

Musée  
des Beaux-arts  
de Pau

# DADO

DE L'INTIME AU MYTHE



Dado, *À la Ville de Saint-Denis II*, 1974, encre de Chine sur papier et bois, 105,5 x 150 cm, collection privée. © Jean-Louis Losi. Courtesy Galerie Jeanne Bucher - Jaeger Bucher. Graphisme Julien Bottas

## DOSSIER DE PRESSE

### 14 DÉC 2018 - 02 AVR 2019

VILLE DE  
**PAU**



Musée des Beaux-Arts  
rue Mathieu-Lalanne Pau  
Tél : 05 59 27 33 02  
musee.beauxarts@ville-pau.fr

**Horaires d'ouverture**  
Tous les jours sauf le mardi  
Lundi-mercredi à vendredi : 10h-12h / 14h-18h  
Samedi et dimanche : 10h-12h30 / 14h-18h

# **SOMMAIRE**

**INTRODUCTION**

**BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE**

**LES ŒUVRES**

**LE CATALOGUE**

**LES RENDEZ-VOUS DU MUSÉE**

**REMERCIEMENTS**

**INFOS PRATIQUES**

# INTRODUCTION

## DADO, DE L'INTIME AU MYTHE

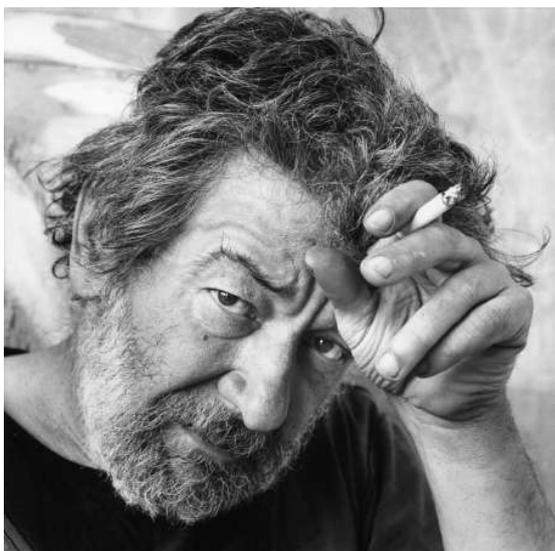
Cette exposition perpétue la politique de soutien du musée des beaux-arts de Pau en direction de la création contemporaine (expositions, acquisitions, dépôts), amorcée dans les années soixante par Philippe Comte, alors directeur de l'institution. Parmi les œuvres entrées dans les collections dans ce cadre, figure *Grande plage bleue*. Propriété du Fonds national d'art contemporain, cette toile monumentale de Dado s'est imposée dès son dépôt au musée en 1984, comme une pièce maîtresse, qui méritait d'être mise en perspective dans le contexte plus large d'une exposition monographique.

Sont ainsi réunies ici plus de quatre-vingt-dix œuvres présentant la majorité des périodes stylistiques de Dado, depuis les petits dessins et peintures sur papier exécutés à Belgrade jusqu'aux collages des années 2000. Autant de pièces qui déroulent l'univers grave et chaotique de l'artiste : les corps douloureux, torturés, meurtris s'offrent à nous sans retenue, dans une explosion de couleurs et de lumière. L'artiste nous met systématiquement à l'épreuve du réel, en livrant à notre regard la guerre, la mort, la violence comme une avalanche plastique, un déluge poétique.

L'exposition déroule le parcours de Dado de manière chronologique, tout en insistant sur le volet graphique. Au fil des salles, la présence de l'artiste apparaît en filigrane, à travers la présentation d'extraits d'entretiens menés par Christian Derouet, conservateur en chef du patrimoine, ou compilés par Amarante Szidon dans l'ouvrage *Peindre debout*, publié en 2016 aux Éditions L'Atelier contemporain. La parole ainsi offerte donne à lire le jaillissement créatif.

Chacune des créations de Dado s'offre à nous comme un double chemin qui nous mène tantôt vers la laideur, tantôt vers la beauté. Face à cette production hallucinée, on ne peut s'empêcher de penser à notre monde contemporain, aux corps enchevêtrés des migrants, aux luttes quotidiennes des exilés qui à travers le monde fuient la guerre, la famine, la barbarie... Monténégrin en France, français au Monténégro, Dado est resté un exilé toute sa vie. Son œuvre est une transgression, une expiation. Elle constitue aussi une tentative d'organisation sensible du chaos quotidien, une renaissance. Si l'on ne peut en sortir indemne, elle regorge dans le même temps, pour ceux qui s'aventurent à l'explorer, de beauté et de poésie.

# BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Établis par Amarante Szidon

### 1933

Miodrag Djuric (en monténégrin : Đurić, prononcer Djouritch), dit Dado, naît le 4 octobre 1933 à Cetinje, au Monténégro (Royaume de Yougoslavie), ancienne capitale royale aux allures de village, entourée de montagnes. Fils d'un professeur de biologie, Vjera Kujačić, et d'un cadre infirmier, Ranko Đurić, il est le troisième d'une fratrie de cinq enfants, qui compte deux garçons et trois filles. La famille Kujacić est une vieille famille de médecins et d'intellectuels, qui a compté également des ancêtres militaires. L'oncle maternel de Dado, Mirko Kujačić, peintre, a séjourné en France. Le grand-père maternel, Jovan Kujačić, est le premier médecin hygiéniste du Monténégro, il est l'auteur de traductions de textes antiques (Homère, médecins grecs) et de textes de littérature russe (Tolstoï). La famille du côté paternel, Đurić, a, quant à elle, fait fortune dans la chaussure et compte des brodeuses de renom.

### 1941

Occupation italienne. La famille se lie d'amitié avec un officier italien, qui montre à

Dado des reproductions d'œuvres de peintres de la Renaissance. C'est sans doute à cette même période que Dado, qui fait déjà preuve d'un goût prononcé pour le dessin, réalise sa première fresque murale dans la maison natale, représentant deux oiseaux. Sa mère le surnomme Dado – surnom qu'il adoptera comme nom d'artiste, signant ses premières toiles et dessins Miodrag Dado Đurić –, et lui prédit un grand avenir de peintre : « Tu seras le Walt Disney de la peinture ».

### 1945

Mort de la mère de Dado en couches à l'âge de quarante-deux ans. Le bébé, une petite fille, ne survivra que deux mois.

### VERS 1945-1947

Dado part en Slovénie, à Ljubljana, ville baroque de l'ancien empire austro-hongrois, chez son oncle peintre, Mirko Kujačić, dont il fréquente régulièrement l'atelier, situé dans le parc Tivoli.

### VERS 1948-1952

Retour au Monténégro. À partir de 1950, Dado fréquente l'École des beaux-arts de Herceg-Novi, dans la toute nouvelle république du Monténégro de la Yougoslavie socialiste ; son oncle Mirko Kujačić y enseigne.

### VERS 1952-1953

Arrivée à Belgrade. Dado poursuit sa formation à l'Académie des beaux-arts, où il suit les cours de Marko Čelebonović, artiste serbe qui a eu une belle carrière en France et qui l'encourage dans son travail. Lors d'un séjour à Belgrade, Henry Moore remarque son travail.

### 1955

Incarcération d'une durée de deux ou trois semaines avec les autres marginaux de Belgrade pendant une visite officielle de Khrouchtchev fin mai. À sa sortie de prison, il réalise *Le Cycliste* (Centre Pompidou, Musée national d'art moderne).

## 1956

Première exposition au Salon de Rijeka (Croatie) aux côtés d'artistes français. Premier achat de l'État yougoslave : *La Fin du monde*. Marko Čelebonović l'aide à partir pour Paris, où il arrive le 15 août. À l'automne, Dado travaille et loge dans un atelier de lithographie, où il rencontre Jean Dubuffet et Matta.

## 1958

Kalinowski et Dubuffet lui font rencontrer Daniel Cordier, qui devient son marchand. Première exposition personnelle à la Galerie Daniel Cordier. Dado quitte Paris pour s'installer dans un cinéma désaffecté à Courcelles-lès-Gisors, où il peut se consacrer exclusivement à la peinture et au dessin. Premières toiles « minérales ».

## 1960

Dado s'installe dans un ancien moulin, à Hérouval, près de Gisors, grâce à Daniel Cordier. Bernard Réquichot lui rend visite régulièrement. Exposition à la Galerie Daniel Cordier à Francfort.

## 1961

Dado est profondément affecté par le suicide de Bernard Réquichot. Avec Yolande Fièvre, il sera le seul artiste de la galerie Cordier à lui rendre hommage avec *La Grande Ferme. Hommage à Bernard Réquichot* (1962-1963, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne). Cette année est aussi celle d'une nouvelle exposition à la Galerie Daniel Cordier.

## 1962

À l'occasion de sa première exposition sur le sol américain organisée par la Galerie Cordier-Ekström, Dado séjourne trois mois à New York et y rencontre une artiste, Hessie, qu'il épouse, devenant le père adoptif de ses deux enfants Yasfaro et Domingo.

## 1965

Hans Bellmer amène à Hérouval André-François Petit, marchand de Dalí. Une collaboration s'établit jusqu'en 1970. Naissance de Yanitza. Nouvelle phase dans sa peinture, dont la facture devient définitivement lisse.

## 1966

Parallèlement à son intense activité picturale, Dado réalise sa première gravure chez Georges Visat, où il rencontre Alain Controu, son futur taille-doucier.

## 1968

Premier achat de l'État : une peinture, *Hérouval* (1967) et une *Grande fresque* (1966) entrent dans les collections du Fonds national d'art contemporain. Naissance de Malcolm. Réalisation de *La Traction*, une traction-avant recouverte d'ossements peints.

## 1970

Exposition rétrospective au Centre national d'art contemporain (Cnac) à Paris. Le Stedelijk Museum d'Amsterdam lui achète trois tableaux : *La Grande Police végétale* (1969), *L'Europe verte* (1969) et *L'Infirmier* (1969). Achat par le Fonds national d'art contemporain de la *Grande plage bleue*.

## 1971

En août, premier retour au Monténégro depuis son arrivée en France.

*La Piscine* entre dans les collections du Musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam. Commence une collaboration avec la Galerie Jeanne-Bucher qui durera cinq ans.

## 1972

Dado participe à l'exposition « 60-72, douze ans d'art contemporain en France », qui se tient au Grand Palais. Il se consacre de plus en plus à la gravure. Trente-cinq planches sont ainsi gravées, qui seront

éditées par la Galerie Jeanne-Bucher ; certaines feront l'objet d'un dépôt par l'artiste au Département des estampes de la Bibliothèque nationale. Naissance d'Amarante.

## 1974

Deuxième rétrospective – exclusivement consacrée aux peintures – au Musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam. *Le Chemin de croix* (1973) entre dans les collections du Musée de l'université de Brandeis près de Boston. Dado suit une mission médicale avec le frère de Jean-François Jaeger, le docteur Georges Jaeger, en République centrafricaine, chez les Pygmées. Commence une collaboration avec les frères Jim et Julian Aberbach, dont la galerie est située à New York.

## 1976

Dado fait don au Centre Pompidou du *Diptyque d'Hérouval* peint entre 1975 et 1976. En collaboration avec Alain Controu, il grave entre 1976 et 1978 quinze planches pour illustrer le Livre de Job. Ne trouvant pas d'éditeur, Dado confie avoir voulu « faire exploser le Livre de Job » en reprenant tout le tirage à la gouache et en le découpant en 1979 pour en faire une série de collages.

## 1978

La Scaler Foundation fait don au Centre Pompidou d'une œuvre de l'artiste, *Les Limbes* (1958-1959), connue sous le titre attribué *Le Massacre des Innocents*. Jusqu'aux années 1980, Dado se consacrera énormément aux arts graphiques : dessins, gravures, collages.

## 1980

Dado commence à travailler la gravure chez Biel Genty, imprimeur en taille douce à Montjavoult.

## 1981

Exposition de dessins et de collages organisée par Christian Derouet au Cabinet

d'art graphique du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, « Dado, l'exaspération du trait ». Dado travaille toute une année (été 1981-automne 1982) à l'atelier Lacourière-Frélat à Paris.

## 1982

Commence une collaboration avec la Galerie Beaubourg. Début de la série *Buffon* suite à la lecture de l'œuvre du célèbre naturaliste.

## 1983

Dado reçoit le Grand Prix étranger de gravure à Varna (Bulgarie). Voyage en famille à Varna, Sofia, puis à Istanbul, où il visite le cimetière décrit par Gérard de Nerval, un de ses auteurs de prédilection.

## 1984

Rétrospective de ses œuvres à partir de 1961 au Musée Ingres à Montauban.

## 1986

Exposition rétrospective de son œuvre gravé à l'Artothèque de Toulouse.

## 1987

Plusieurs dizaines de fauteuils peints du *Cabinet d'Histoire naturelle* voient le jour. Dado se lie d'amitié avec l'écrivain Claude Louis-Combet.

## 1988

Cette année est celle de l'incendie de l'atelier d'Hérouval, qui a lieu à l'automne. Dado reprend son travail dès le lendemain et réalise un ensemble de sculptures polychromes composées d'objets et d'éléments domestiques rendus inutilisables par le feu.

## 1989

Une importante salle est consacrée à Dado lors de l'exposition des donations Daniel Cordier au Centre Pompidou.

Nouvel ouvrage de bibliophilie, *Le Bonheur dans le crime* de Barbey d'Aureville, édité par l'Imprimerie nationale.

## 1990

Les sculptures réalisées après l'incendie font l'objet d'une exposition à part entière. Collaboration avec Pierre Bettencourt qui aboutit à un ouvrage de bibliophilie : *Les Plus Belles Phrases de la langue française*.

## 1991

Peu avant l'éclatement de la guerre en Yougoslavie, Dado, à l'invitation du prince Nikola Petrović-Njegoš, participe à la première Biennale d'art contemporain de Cetinje, sa ville natale, où il réalise une installation en hommage à l'écrivain Danilo Kiš. C'est à cette période qu'est créé un « anti-musée Dado », qui deviendra en 2002 l'Atelier Dado, résidence d'artistes et lieu d'expositions temporaires d'art contemporain dépendant du Musée national du Monténégro. Parution de la monographie d'Alain Bosquet aux Éditions de la Différence, *Dado, un univers sans repos*.

## 1992

Nouvel ouvrage de bibliophilie, *Le Don de langue* avec Claude Louis-Combet et Alain Controu. Parution de *Dadomorphes et dadopathes* aux Éditions Deyrolle.

Premiers séjours dans l'Aveyron, à Bez-de-Naussac, dans une maison de village, où Dado aménage un atelier et se sert des vieux draps comme supports pour ses toiles.

## 1993

Dado réalise les décors de *Tamerlano* de Haendel, pour l'Opéra de Karlsruhe, mis en scène par Jean-Louis Martinoty, directeur de l'Opéra de Paris.

## 1994

En plein conflit yougoslave, Dado investit les Orpellières, domaine vinicole désaffecté situé à Sérignan, invité par André Gélis, maire de la commune. L'artiste y séjourne

régulièrement jusqu'en 1999 – date de l'inauguration – et y réalise des peintures murales et des sculptures-objets, un « Guernica en couleurs » (Alain Jouffroy). Ainsi débute le travail « hors atelier » de Dado.

Exposition des travaux réalisés dans la maison de Bez-de-Naussac au Musée Denys-Puech à Rodez.

Dado reçoit une très belle lettre de Gilles Deleuze, qui découvre son travail d'après reproductions grâce au docteur Gilles Degois.

## 1996

Décors et costumes pour la mise en scène de Pierre Jourdan du *Llanto por Ignacio Sánchez Mejías* de Federico García Lorca, représenté en février au Théâtre Impérial de Compiègne.

Dans l'imprimerie de sa sœur Marija, Dado commence à réaliser des collages numériques à partir de gouaches du docteur Jean-Louis Alibert, dermatologue. Il entreprend également la conception de peintures murales en collaboration avec le tagueur Stéphane Bausch dans l'« Ambassade de la IV<sup>e</sup> Internationale » à Montjavoult.

Dado commence la série des *Méchantes Petites Filles* (MPF).

## 1997

Exposition au LAC à Sigean. Rétrospective dédiée à Robespierre au Centre Noroit, à Arras. Suite à la vente de la Galerie Beaubourg, Dado entame une collaboration avec la Galerie Rachlin-Lemarié Beaubourg.

## 1998

Dado achève *Tikal*, toile dont il fera don au Centre Pompidou.

## 1999

Inauguration officielle des Orpellières. Dado commence à peindre dans la chapelle Saint-Luc (Gisors) d'une ancienne léproserie datant du début du XIII<sup>e</sup> siècle, invité par Marcel Larmanou, maire de Gisors.

---

## 2002

L'exposition avec son ami Bernard Réquichot, « Dado-Réquichot. La Guerre des nerfs », ouvre en février aux Abattoirs à Toulouse.

Réalisation de *L'École de Prescillia*, dont il fera don au Centre Pompidou en 2006. Dernier séjour au Monténégro à l'automne pour une grande exposition qui lui est consacrée au Musée national du Monténégro, à Cetinje.

---

## 2003

Suite à une collaboration fructueuse avec le fondeur Régis Bocquel, Dado investit le blockhaus de Fécamp, construit vers 1942 par l'occupant allemand. Après avoir peint sur les murs, il y installe des bronzes réalisés à partir de différents éléments tels que bouteille de gaz, Christ, baigneur, cadavre de chat ainsi que des motifs célèbres comme la *Victoire de Samothrace*.

---

## 2006

Réalisation de la série *Les Oiseaux d'Irène* à partir des planches d'un livre d'ornithologie et de reproductions du manuscrit du roman *Suite française* d'Irène Némirovsky conservé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Important versement d'archives à l'IMEC.

---

## 2007

Achat par le Fonds national d'art contemporain d'un tableau de grand format, *Suite française* (2006). Publication des *Oiseaux d'Irène* aux Éditions de la Différence, avec des textes de Claude Louis-Combet et de Yanitza Djuric. Dado se passionne pour le numérique, dont il devine toutes les possibilités, et élabore un site web avec son gendre, Pascal Szidon, sorte d'œuvre testamentaire où il décide d'opérer une relecture de son œuvre.

---

## 2008

Mise en ligne, le 31 août, du site officiel de Dado, « Syndrome Dado », sur les URL <http://www.dado.fr/> et <http://www.dado.me/>.

À cette occasion, Dado exécute des œuvres spécialement pour l'écran d'ordinateur, notamment des collages à partir de photographies de Domingo. Réalisation de peintures murales à Hérouval.

---

## 2009

Dado représente le Monténégro à la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise, avec un ensemble de bronzes et des bâches reproduisant des photos de l'atelier incendié prises en 1989 par Domingo. Intitulée « Les Élégies Zorzi », l'exposition lui permet de rendre hommage à tous ses amis artistes disparus : Bernard Réquichot, Hans Bellmer et Unica Zürn, Robert et Christophe Malaval, Öyvind Fahlström...

---

## 2010

En août, Dado reçoit le Prix du 13-juillet, la plus haute distinction nationale monténégrine.

Du 15 septembre au 31 octobre 2010, neuf grandes bâches réalisées spécialement par Dado pour l'occasion à partir de photos rehaussées sont exposées à Shanghai dans le pavillon monténégrin de l'Exposition universelle.

Début novembre, l'Icom-Unesco reconnaît le site web de Dado comme une institution muséale à part entière et lui octroie le droit d'utiliser le domaine internet de premier niveau « .museum », réservé au seul usage des musées. La version anglaise du site est mise en ligne sur l'URL <http://www.dado.virtual.museum/>.

Dado meurt le 27 novembre à l'hôpital de Pontoise. Il est enterré lors de funérailles nationales le 3 décembre à Košće, près de Rijeka Crnojevića, au Monténégro.

## LES ŒUVRES

# PEINTURES

Des premières « peintures » au lavis de l'époque belgradoise de 1953 à celles de la fin des années 1990, cette sélection témoigne de l'évolution stylistique de Dado. S'il est très tôt initié à la peinture grâce à son oncle maternel Mirko Kujačić (1901-1987) qui le fait travailler dans son atelier à Ljubljana (Slovénie) dès l'âge de onze ans, Dado n'aura un véritable « atelier à soi » qu'à partir 1958 en France, grâce à son premier marchand, le grand résistant Daniel Cordier. Il réalise ainsi ses premières peintures de grand format dans le Vexin français, fasciné par la lumière de la région qui irradie désormais dans ses toiles dites « minérales », et celles au style qu'il qualifie lui-même de « pointilliste » (voir *Sans titre*, 1962, p. 30-31). Dès lors, toujours soucieux de « comprendre le phénomène de la vie à travers la peinture », procédant par superpositions et recouvrements incessants, Dado poursuivra une intense activité picturale dans un style toujours renouvelé au fil des décennies, dont *Grande plage bleue* de la série des *Grandes plages* (1970), *l'Autoportrait à la chaude-pisse* (1972), la série des peintures consacrée à *l'Histoire naturelle* de Buffon comme *Quereiva* (1985), le *Portrait de Haendel* (1990), la *Scène de guerre* (1997-1999) constituent les parfaits exemples.



*L'Annonciation*, 1954  
Huile sur toile, 72 × 90 cm  
Collection particulière



*Grande plage bleue*, 1970

Huile sur toile, 162 × 405 cm

Fonds National d'Art Contemporain

En dépôt au musée des beaux-arts de Pau



*Scène de guerre*, 1997-1999  
Huile sur toile, 201 × 402,5 cm  
Collection les Abattoirs Musée – Frac Occitanie  
Toulouse Don de l'artiste

# DESSINS

« Le dessin pour moi, c'est une chose quand même où je m'exprime avec beaucoup plus de facilité », confie Dado à Christian Derouet en 1981. Cette sélection, qui couvre une période très large, de 1954 aux années 1980, donne un aperçu de la variété des styles de Dado, qui fut un dessinateur prolifique. Témoignant de la formation académique de Dado, qui fréquente de loin en loin l'Académie des beaux-arts de Belgrade, les dessins de l'ancienne collection du peintre slovène Jernej Vilfan (1941-2012) éclairent le dialogue de l'artiste avec les maîtres anciens comme Grünewald, Dürer, ou Mantegna, dont Dado considérait le *Christ mort* comme l'un des chefs-d'œuvre de la peinture. Activité quasi vitale, sinon quotidienne, le dessin de Dado reflète la variété de ses sources d'inspiration : bébés ; portraits de ses amis (Cugo, ami d'enfance disparu tragiquement, l'écrivain Danilo Kiš...) ; noms de lieux emblématiques – Hérrouval, Bowery, Adam's Hotel, Monténégro – ; emprunts à des documents publicitaires d'époque (*À la ville de Saint-Denis II*, 1974) ; et, toujours, les sciences naturelles (par exemple l'entomologie dans *Apidés et arachnides*, 1981).



*Saint Georges*, 1955

Encre de Chine sur papier, 42 × 30 cm

Ancienne collection Jernej Vilfan, collection particulière



*Cycliste*, 1956

Encre et lavis d'encre sur papier, 39 × 29 cm

Ancienne collection Jernej Vilfan, collection particulière



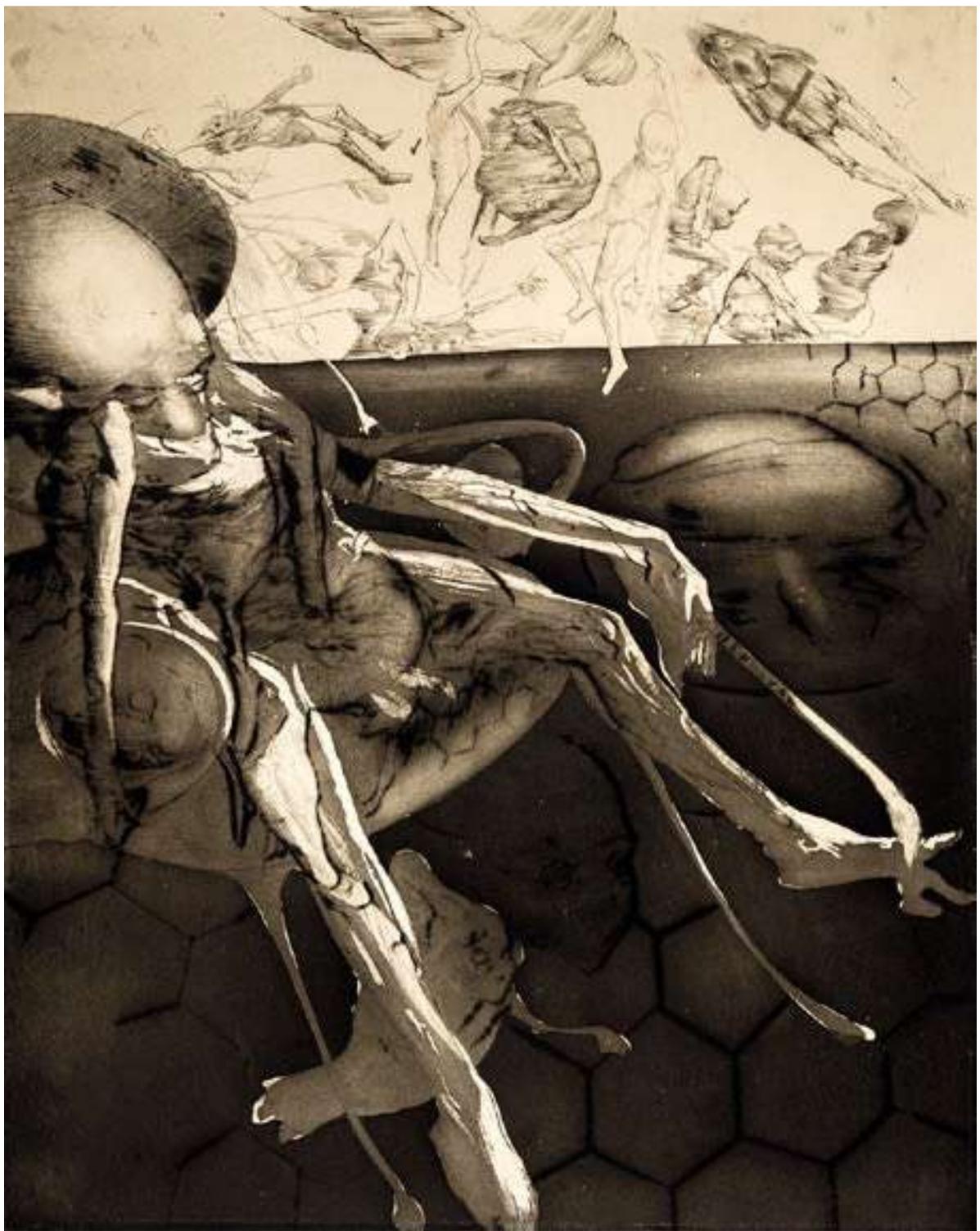
*À la Ville de Saint-Denis II*, 1974  
Encre de Chine sur papier, 105,5 × 150 cm  
Collection particulière

# GRAVURES

Dado réalise sa première gravure à la pointe sèche dans l'atelier de Georges Visat en 1966, avec le taille-doucier Alain Controu. Si Dado travaillera par la suite avec d'autres professionnels (l'atelier Lacourière-Frélaux, Biel Gentil), cette rencontre décisive signera le début d'une intense collaboration entre les deux hommes sur plusieurs décennies. Dado travaille toujours par recouvrements, sans être gêné aucunement par l'impossibilité du repentir, « sans aucune préméditation », dans « une lutte avec le matériau » jusqu'à « épuiser le support », jusqu'à « la mort du cuivre » (Alain Controu). Deux séries représentatives de la qualité exceptionnelle de l'œuvre gravé de Dado sont présentées ici, aux côtés de quelques gravures des années 1970 (telles les versions gravées de *l'Autoportrait à la chaude-pisse*) et de trois gravures réalisées avec Biel Gentil dans les années 1980. Il s'agit de la série réalisée en 1989 pour *Le Bonheur dans le crime* de Barbey d'Aurevilly, ouvrage de bibliophilie commandé par l'Imprimerie nationale, ainsi que les rares gravures qui subsistent du projet de Livre de Job (1976-1979), qui ne trouva jamais d'éditeur, et que Dado choisit de « faire exploser » en 1979 en reprenant la quasi-totalité du tirage à la gouache, puis en découpant ces gravures qu'il assembla dans des collages (voir par exemple cat. p. 101).

« J'ai compris ce que c'était la littérature en lisant ce livre-là je crois. C'est quelque chose qui va à l'infini, qui est très profond. La lecture du Livre du Job pour moi, c'était comme si j'assistais à un phénomène naturel extraordinaire, comme le déluge, l'apparition d'une comète, ou des choses de cet ordre-là. J'étais soulevé par la lecture du Livre de Job, par la langue, par les plaintes de Job. Et évidemment, le sujet me touchait beaucoup. On comprend que c'est le Livre de Job qui me passionnait le plus quand on voit mon travail. Je ne fais que ça finalement ».

(Entretien avec Christian Derouet, 1981)



*Autoportrait à la chaude-pisse V, 1973*  
Pointe sèche et aquatinte, 48 × 38 cm  
Collection particulière



*Sans titre*, 1979  
Gravure réalisée pour le Livre de Job  
Pointe sèche et aquatinte, 47 × 37 cm  
Collection particulière



*Sans titre*, 1979

Gravure réalisée pour le Livre de Job

Pointe sèche et aquatinte, 56,5 × 75,5 cm vers 1976-1978

Collection particulière

# COLLAGES

« Un tableau qui a vraiment une vie à lui et qui est beau, c'est un tableau où il y a au moins une dizaine de tableaux, il a été dix fois terminé, et c'est la dixième fois qui compte, qui finalement rayonne de ces dix tableaux précédents qui sont effacés », confiait Dado en 1969 à Germain Viatte et Marcel Billot. Pour créer, Dado détruisait et effaçait constamment ; le collage représente un autre aspect, et non des moindres, de ce processus infini de destruction/création constamment à l'œuvre dans son travail. « La technique du collage permet de voir ces différents stades, ces stratifications d'images, de superpositions, ce qui n'est pas le cas de la peinture. Moi, je ne peux pas m'amuser à faire des transparences dans une peinture à l'huile » (Entretien avec Christian Derouet, 1981). C'est à partir de 1974 que le collage prend une place réellement importante dans l'œuvre de Dado, l'artiste allant jusqu'à y sacrifier ses plus beaux dessins (*Boucher de saint Nicolas*, 1974, *Mayfair House*, 1975). Pour Dado, il s'agissait au départ d'un détour nécessaire pour échapper à l'anecdote des tableaux du début des années 1970 qu'il qualifiait de « folkloriques ». Suite à l'incendie de l'atelier d'Hérouval en 1988, Dado donne une nouvelle orientation à cette pratique. Il adopte désormais une approche qui s'inscrit dans ce qu'il nommait son travail de « sculpteur polychrome », en recourant à des éléments de récupération (fragments de peintures découpées, reproductions de peintures de maîtres, photographies d'époque, cadavres d'animaux, etc.), sur lesquels il peint et qu'il colle sur différents supports, comme des panneaux de bois ou des boîtes.



*Chartreux*, 1997  
Collage de fragments de toile peints sur contreplaqué 240 × 130 cm  
Collection particulière



*Lettre à Bernard Réquichot, 1997*

Huile et collage de fragments de toile peints sur panneau, 240 × 130,1 cm

Collection les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse

Don de l'artiste

# L'ŒIL DE DOMINGO

Une sélection de photographies de Domingo Djuric, fils de l'artiste, mais également photographe, accompagne l'exposition. Issues d'un reportage effectué à Hérouval au début des années 1980, il donne à voir l'esprit de du lieu, photographiant sans relâche Dado, l'atelier, les animaux – chien, chat, chouette –, les enfants, les pièces d'Hérouval, comme la chambre de son frère Nahoum, disparu en janvier 1964. La pièce, longtemps interdite d'accès, fut réouverte par Dado au début des années 1980, lorsqu'il s'y installa pour y mener une intense activité de dessin, dont l'exposition organisée par Christian Derouet en 1981 au Centre Pompidou, « Dado, l'exaspération du trait », constitue le parfait témoignage.



Détail d'une voiture peinte, Hérouval, juillet 1981 | Pièce de Nahoum, Hérouval, décembre 1980 | Dado dans l'atelier, Hérouval, juillet 1981 | Dado et Piccolo, Hérouval, avril 1982 | Amarante devant l'étang, Hérouval, juin 1982 | Dado, Angorate et Amarante, Hérouval, janvier 1981

# LE CATALOGUE

AURORE MÉCHAIN

## DADO L'ALCHIMISTE

**C**ette exposition s'inscrit dans la continuité des grandes expositions d'art moderne et contemporain programmées au musée des beaux-arts de Pau depuis les années cinquante. L'institution, largement reconnue depuis longtemps en France et à l'étranger pour la qualité de ses collections classiques et du dix-neuvième siècle – le musée présente notamment une partie du legs Lacaze, propriété du musée du Louvre – s'est en effet beaucoup investie dans la seconde moitié du vingtième siècle pour la promotion de l'art vivant. Ceci, en parfaite cohérence avec les engagements des musées de France, qui ont pour mission entre autres de soutenir la création contemporaine en organisant des manifestations dédiées, mais également en favorisant une dynamique d'acquisition. On peut d'ailleurs à ce sujet saluer à la fois la vision et l'engagement de Monsieur Philippe Comte, conservateur des musées de Pau de 1968 à 2000, qui a su repérer certains des grands créateurs de son temps (Erró, Fromanger, Equipó Crónica...) et soutenir leur travail en procédant à des achats ou en actant des dépôts, qui participent encore aujourd'hui à l'attractivité et au rayonnement du musée des beaux-arts de Pau.

### GRANDE PLAGE BLEUE

Parmi ce fonds contemporain figure une œuvre de Dado intitulée *Grande plage bleue* (cat. p. 32-33). Déposée au musée des beaux-arts de Pau depuis 1984, propriété du Fonds national d'art contemporain, cette peinture monumentale de plus de quatre mètres de longueur, côtoie au sein des collections permanentes les créations d'autres grands artistes qui ont émergé dans les années soixante : Henri Cueco, Erró, Equipó Cronica, Gérard Fromanger, Jacques Monory...

En dépit de formulations esthétiques différentes, tous ces artistes revendiquaient une même appétence pour le réel. Leur volonté : proposer un art en connexion avec leur époque, alors en profonde mutation sociétale et politique, mais aussi contre

l'hégémonie plastique orchestrée par la génération précédente, qui avait trouvé dans l'abstraction un nouveau champ des possibles, mais en avaient fait, pour reprendre les mots du célèbre critique Charles Estienne, « un nouvel académisme<sup>1</sup> ».

Dado appartient donc à cette génération qui revient à la figuration. En cela, *Grande plage bleue* s'inscrit bien dans son époque. Fourmillante de détails, la toile crève l'espace. Elle donne à voir un paysage désolé, jonché de personnages mi-humains, mi-monstres. Les corps démembrés de ces êtres hybrides laissent entrevoir sous d'infimes vestiges vestimentaires, une profusion d'organes, de veines, d'ossements. Dado, qui fait montre ici d'une connaissance anatomique fine, développée d'une part au contact de sa famille engagée dans la médecine au Monténégro, d'autre part grâce à une pratique régulière du dessin, nous livre ici une scène cauchemardesque, qui rivalise aisément avec les grandes représentations eschatologiques du Moyen Âge et de la période moderne.

Autour des corps gisants, des membres disloqués et des têtes coupées, émergent çà et là des chaussures délacées, explosées. Où sommes-nous ? Quand sommes-nous ? De quoi et de qui s'agit-il ? Le mystère reste entier.

Par sa violence et la cruauté qu'elle sous-tend, la toile percute l'espace du regardeur, qui hésite à ressentir une familiarité avec ces êtres chimériques. Car si leurs particularités anatomiques peuvent donner à voir une forme d'humanité, les expressions outrées de ces créatures, leur laideur déliquescence et leur allure de pantins semblent indiquer qu'il s'agit au contraire d'une espèce hybride, agonisante, tout droit sortie d'un mauvais ouvrage d'anticipation.

L'artiste augmente encore le trouble du spectateur en implantant ces corps sur un sol extrêmement pentu qui semble se déverser dans la salle et en recourant à une palette bleutée, presque diaphane, qui évoquerait davantage un trousseau de naissance qu'une scène cataclysmique.

# LE CATALOGUE

## DE L'INTIME AU MYTHE

Toute exposition consacrée à Dado constitue pour celui qui l'appréhende une épreuve à la fois physique et psychique. Physique, car l'éclatement répété des corps n'est pas sans nous amener à éprouver sans cesse nos propres limites corporelles ; psychique, car cette épreuve et les émotions qu'elle génère font de nous des survivants. Nombre de critiques, d'historiens de l'art ont d'ailleurs décrit leur rencontre avec cet œuvre comme un traumatisme.

Confronté dès l'enfance à la mort – la perte d'une mère, d'une sœur, d'un ami – mais aussi aux horreurs de la guerre dans les Balkans, l'artiste a construit son œuvre comme un objet cathartique : « Dans un monde impitoyable, fait d'interdits et de canons, l'art est le seul espace de liberté, dans lequel, dès l'enfance, j'ai sauté sans élan<sup>3</sup>. » La peinture, le dessin, la gravure, le collage, la sculpture constituent pour Dado autant de possibilités de revisiter des scènes vécues, racontées ou simplement projetées en pensées pour tenter de résoudre l'ineffable. Le travail de l'artiste procède donc de son histoire personnelle. Pourtant, si l'on prête une lecture attentive à sa production, on comprend rapidement que la force de cet œuvre réside dans sa capacité à dépasser le cadre intime pour proposer, au contraire une vision plus large, un paradigme.

Dado se méfiait de l'utilisation du terme « intime » pour évoquer son œuvre. L'intimité se rapportait en effet pour lui à la petite histoire. Celle de tout un chacun, qu'il considérait misérable, car elle ne pouvait être par définition qu'étriquée. Pour dépasser ce cadre anecdotique qu'il exérait tant, son œuvre s'affranchit systématiquement de tout processus de contextualisation.

Errants, ses personnages évoluent dans des univers que l'on ne peut rattacher précisément à aucun lieu, ni aucune temporalité. Il est ainsi strictement impossible de situer « le théâtre de la cruauté » à l'œuvre. La seule entorse au processus réside dans l'apparition de mots qui reviennent de manière obsessionnelle : « Hérrouval » (lieu de vie et de création de l'artiste, devenu au fil du temps le lieu symbolique de l'élaboration de l'œuvre), « Adam's Hotel », « Monténégro »... Si ces termes renvoient à des périodes précises de la vie de Dado, ils semblent en revanche tout aussi flottants que les créatures qu'ils côtoient, nous ôtant de la sorte toute possibilité de les connecter au sens.

Chère à Dado, la construction du récit par ellipses amène le spectateur à élargir son horizon mental : privée d'ancrage, la brutalité banale et quotidienne prend des atours d'absolu. Par ce truchement, l'artiste augmente la résonance de

son œuvre, lui donnant une acception malheureusement plus universelle. Et si beaucoup ont pu lui reprocher une vision pessimiste de la vie, quelques minutes consacrées à un bref balayage de l'histoire du vingtième siècle, qui à lui seul a accouché et des guerres mondiales, et des armes de destructions massives, et des camps de concentration, suffisent à lui donner raison. L'homme reste inexorablement un loup pour l'homme.

Dado répétait volontiers qu'il ne se retrouvait pas dans l'art de Matisse et le fameux bonheur de vivre, que ce dernier prônait. Pour lui, un créateur doit se tenir dans le monde et l'exprimer. Celui-ci étant par définition violent, l'art ne peut être aimable : « Je fais de la peinture atroce pour ne pas être dupe », confiait-il à Jean-Louis Ferrier, dans un entretien en 1997<sup>4</sup>. En cela, il rejoint les préoccupations d'un de ses auteurs de chevet, Gogol, qui traite cette question dans *Les Âmes mortes* : « Un autre sort attend l'écrivain qui ose remuer l'horrible vase des bassesses où s'enlise notre vie, plonger dans l'abîme des natures froides, mesquines, vulgaires – que nous rencontrons à chaque pas au cours de notre pèlerinage terrestre, parfois si pénible, si amer –, et d'un burin impitoyable met en relief ce que nos yeux indifférents se refusent à voir !<sup>5</sup> »

## DE LA MORT À LA VIE

La mort, la violence sont omniprésentes dans l'œuvre de Dado. Et pourtant ce fracas est aussi générateur de grâce et de beauté. Tout comme les profondeurs abyssales des océans offrent à celui qui bravera leurs eaux noires et glacées des trésors insoupçonnés de beauté, l'œuvre de Dado regorge de poésie pour ceux qui s'efforcent de la traverser.

Les origines monténégrines de l'artiste ne sont certainement pas étrangères à la construction de cet univers si dur. Comme il l'a souvent expliqué, la culture slave est empreinte d'un certain paganisme qui voyait volontiers la mort comme un simple passage vers une autre vie. Également confrontée à l'omniprésence des guerres, elle offre une vision de la mort fort différente de celle transmise en Europe occidentale. Citons pour étayer cette théorie les propos d'Andja Srdić Srebro, chercheuse à l'université Bordeaux-Montaigne sur cette question : « dans la religion populaire [...], le corps du défunt n'est pas uniquement un cadavre-objet. Au cœur des rites funéraires, il représente un être entre deux mondes : celui des vivants et celui des trépassés. Symboliquement, y compris disparu, il continue à participer à la vie sociale des vivants. Dans ce discours, le corps devient, lui aussi, une entité ambiguë. D'un côté la corruption du corps, inéluctable, est vue comme une souillure, mais elle est par ailleurs désirable parce qu'on croit que la décomposition du corps est la condition essentielle de la libération de l'âme<sup>6</sup>. »

3. « Entretien avec Krsto Mijanović », dans Dado, *Peindre debout*, édition établie et annotée par Amarante Szidon, Strasbourg, éditions l'Atelier contemporain, 2016, p. 171.

4. « Entretien avec Jean-Louis Ferrier », dans Dado, *Peindre debout*, op. cit., p. 118.

5. Gogol, *Les Âmes mortes*, traduit du russe par Henri Mongaul, Paris, Gallimard, 1973, p. 160.

6. « La religion populaire serbe et le corps du défunt : les morts dangereux – les représentations et les pratiques », par Andja Srdić Srebro : <http://etudes.slaves.edel.univ.poitiers.fr>

# LE CATALOGUE

DOMINIQUE VAZQUEZ

# GRANDE PLAGES BLEUES

**C**ombien parmi nous, en découvrant *Grande plage bleue*, ont d'emblée apprécié l'évident talent de coloriste de Dado ou se sont spontanément enthousiasmés face à la lumière, savamment répandue, qui irradie cette scène ? Considérons-nous à sa juste mesure la maîtrise des lignes de force, l'équilibre de la composition, le dessin, ou nous laissons-nous aussitôt happer par les monstres qui peuplent cette plage et la sensation d'angoisse qu'ils déclenchent ? Si chacun a ses propres réponses, nul doute que la plupart des sensations et les réflexions engendrées par l'observation de cette toile ne sont pas l'effet de sa virtuosité picturale, mais émanent à la fois des entrailles du créateur et notablement, de ses visions les plus sombres de l'humanité.

Œuvre marquante au format conséquent, *Grande plage bleue* est de ces créations qui s'imposent à l'artiste. Pour bannir, expulser encore et encore des scènes innommables que des yeux d'enfant n'auraient jamais dû voir ; pour éradiquer, probablement, toutes les strates avilissantes d'une angoisse que la barbarie des guerres et des occupations dépose jour après jour sur des populations innocentes et prises en otage, Dado représente sa vision de notre monde. À travers une peinture où se mêlent douleurs et erreurs de la nature, il milite et accomplit un acte de résistance.

Il exécute, en 1970, cette toile qui ne peut être l'aboutissement d'une contemplation, d'une étude ponctuelle ou une commande mais une œuvre en gestation depuis plus de trente-cinq ans. L'artiste citait, en écho à sa peinture, le *Traité du désespoir* de Kierkegaard. Il évoquait une pêche dans les eaux troubles de son âme et de temps en temps, y harponnait un monstre.

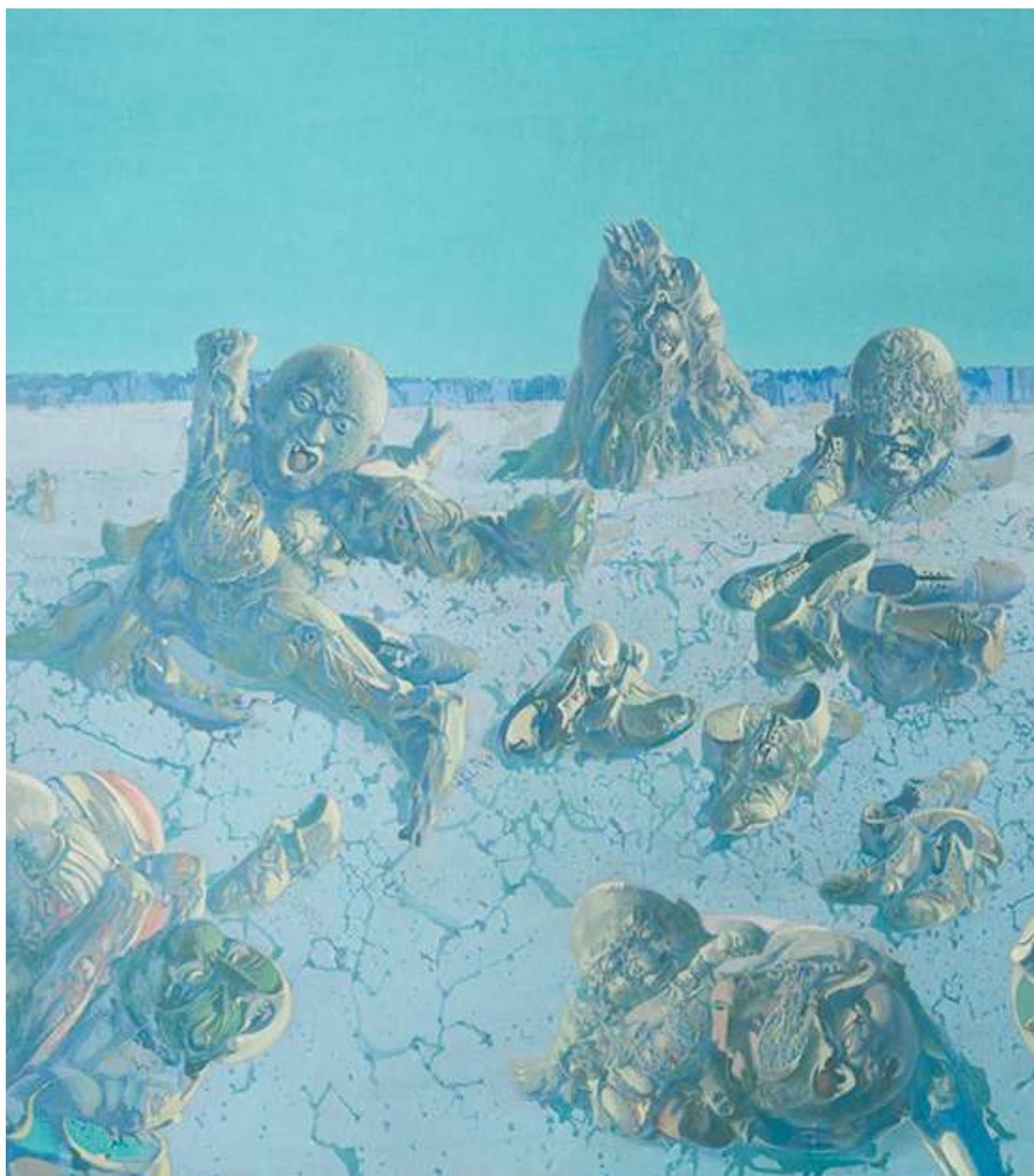
Cependant, Dado n'était pas un personnage sombre et introverti. Pas plus qu'il ne laissait apparaître une quelconque souffrance. De nombreux entretiens révèlent un interlocuteur brillant, lucide et drôle. De sa voix chaude et rassurante, il déclarait avec authenticité, dans sa maison à la campagne, son amour de la nature et de la littérature. Des vidéos donnent à voir son atelier comme un lieu de vie presque paisible qu'explorent joyeusement des poules, des chats, des enfants et des oies.

De nombreuses biographies ont évoqué le parcours accidenté de Miodrag Djuric, sa famille et son enfance dans le contexte politique et social très rude du Monténégro. Sa mère, qui décède prématurément, est professeure de biologie et son grand-père médecin hygiéniste (le premier du Monténégro). Leur influence sera déterminante dans la peinture de Dado. Si l'on ajoute à cet environnement familial un oncle peintre qui enseigne à l'école des beaux-arts où il étudie et un don certain pour le dessin et l'anatomie, sa vocation d'artiste et probablement les contours de son art sont posés dès son adolescence.

Après avoir achevé sa formation à l'Académie des beaux-arts de Belgrade, Dado s'exile en France en 1956. Son travail est très rapidement repéré par d'influents acteurs du monde artistique comme Dubuffet, Matta ou encore le galeriste Daniel Cordier, qui lui présente notamment Bernard Réquichot. Peintre et poète brillant, malheureusement encore méconnu du grand public aujourd'hui, Bernard Réquichot s'est intéressé à la production de Dado au point de vouloir acquérir une toile de 1955, *Le Cycliste*, exposée chez Daniel Cordier.

→ *Grande plage bleue* (détail), 1970

# LE CATALOGUE





# LES RENDEZ-VOUS DU MUSÉE

## visites commentées\*

dimanche 6 janvier - 15h

dimanche 3 février - 15h

dimanche 3 mars - 15h

mercredi 16 janvier - 18h

mercredi 27 février - 18h

mercredi 27 mars - 18h

## **durée : 1h**

\*Réservation obligatoire 05 59 27 33 02

accueil.musee@ville-pau.fr

dates et informations complémentaires : pau.fr rubrique culture et patrimoine/musées

## conférence initiation à l'histoire de l'art – les rendez-vous de l'art

Le musée des Beaux-arts propose un cycle de conférences d'initiation à l'histoire de l'art. Ces rendez-vous s'adressent à tous les publics désireux d'acquérir des connaissances leur permettant de découvrir, de comprendre et d'apprécier artistes, œuvres et mouvements.

jeudi 21 février – 18h30 - Pierre Soulages

jeudi 21 mars – 18h30 - Auguste Rodin

jeudi 25 avril – 18h30 - Le surréalisme

**Durée : 1h30. Sans réservation. Gratuit (sous réserve de modification)**

## Visite-flash – un mois, une œuvre

Chaque mois, une œuvre de la collection est mise à l'honneur et présentée lors de la pause méridienne. Une invitation à (re) découvrir des artistes majeurs de l'histoire de l'art mais également des œuvres plus confidentielles. Un moment de partage accessible à tous pour découvrir, comprendre et apprécier des œuvres, des artistes, des styles et des techniques.

lundi 21 janvier -12h45 Joaquin Sorolla, *La préparation des raisins secs à Javea*, 1901

lundi 11 février – 12h45 Jules Adler, *La Grève au Creusot*, 1899

lundi 4 mars – 12h45 Le Greco, *Saint François recevant les stigmates*, 1590

lundi 15 avril - 12h45 Jan Brueghel, *L'Entrée dans l'Arche*, 1600

**durée : 30min. Sans réservation. Gratuit (sous réserve de modification)**



## **Spectacle**

### ***Novaciéries***

mercredi 13 mars - 20h30

La Horde est un collectif de 3 artistes, Marine Brutti, Jonathan Debrouwer, Arthur Harel, qui développent leur pratique à travers la mise en scène, la réalisation de films, l'installation vidéo, la création chorégraphique et la performance.

***Novaciéries***, à la croisée de la projection et de la performance dansée, entraîne le public dans un parcours surprenant où sont mis en scène et réinterprétés les différents aspects du jumpstyle, danse issu du mouvement de la techno hardcore.

**Tarif (renseignement auprès d'ESPACES PLURIELS)**

**Dans la limite des places disponibles**

## **En famille au musée**

### **JEUNE PUBLIC - VISITES ATELIERS - (5-12 ans)**

Le musée invite les enfants à découvrir l'art tout en s'amusant à travers plusieurs visites-ateliers créatives et ludiques. Après avoir observé une sélection d'œuvres, ils réalisent leur propre création à partir de pastels, d'encre, d'argile, de collage...

#### **Vacances de Noël**

lundi 24 décembre - 14h  
mercredi 26 décembre - 10h  
mercredi 2 janvier - 10h  
jeudi 3 janvier - 10h

#### **Vacances de février**

lundi 18 février - 15h  
jeudi 21 février - 10h  
lundi 25 février - 10h  
jeudi 28 février - 15h

Durée : 1h45

Inscription obligatoire : 05 59 27 33 02 ou  
accueil.musee@ville-pau.fr



### **PUBLIC FAMILLE - VISITES ATELIERS - (5-12 ans)**

Parents et enfants sont invités à découvrir l'art tout en s'amusant. L'activité débute par une visite, temps privilégié de partage et d'échanges, et se poursuit par un atelier unique autour du dessin, du modelage ou du collage.

#### **Vacances de Noël**

vendredi 4 janvier - 10h

#### **Vacances de février**

mercredi 20 février - 10h  
mercredi 27 février - 15h

Durée : 1h45

Inscription obligatoire (1 adulte + 1 enfant) : 05 59 27 33 02  
ou accueil.musee@ville-pau.fr

Tarif : 3 €/enfant + 3 €/adulte (sous réserve de modification)

# REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à la famille de l'artiste pour son engagement, sa présence et son soutien tout au long de l'organisation de cette exposition : Domingo Djuric, Pascal Szidon, Amarante Szidon, Yasfaro Djuric, Yanitza Djuric et Malcolm Djuric.

Notre gratitude va également à l'association Les Méchantes Petites Filles, pour son aide documentaire et scientifique, ainsi que pour la rédaction des textes d'introduction.

Nous tenons à remercier chaleureusement, pour sa contribution au catalogue :

Christian Derouet, conservateur en chef du patrimoine

Que soient ici également remerciés les prêteurs, sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu :

Centre Pompidou-Musée national d'art moderne, Paris Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou

Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne

Les Abattoirs, musée d'art moderne et contemporain de Toulouse

Annabelle Ténèze, directrice

André, Katia et Anthony Gélis

L'ensemble des collectionneurs privés qui ont souhaité conserver l'anonymat.

## EXPOSITION

### Commissariat

Aurore Méchain,  
directrice des musées de la Ville de Pau

Dominique Vazquez,  
directeur adjoint des musées de la Ville de Pau

### Production

Jacky Doussine

Patrick Ségura

### Médiation/communication

Muriel Fourcade,  
responsable du service

Sébastien Galéa

Kim Ohliger

### Administration

Sandrine Mondeilh

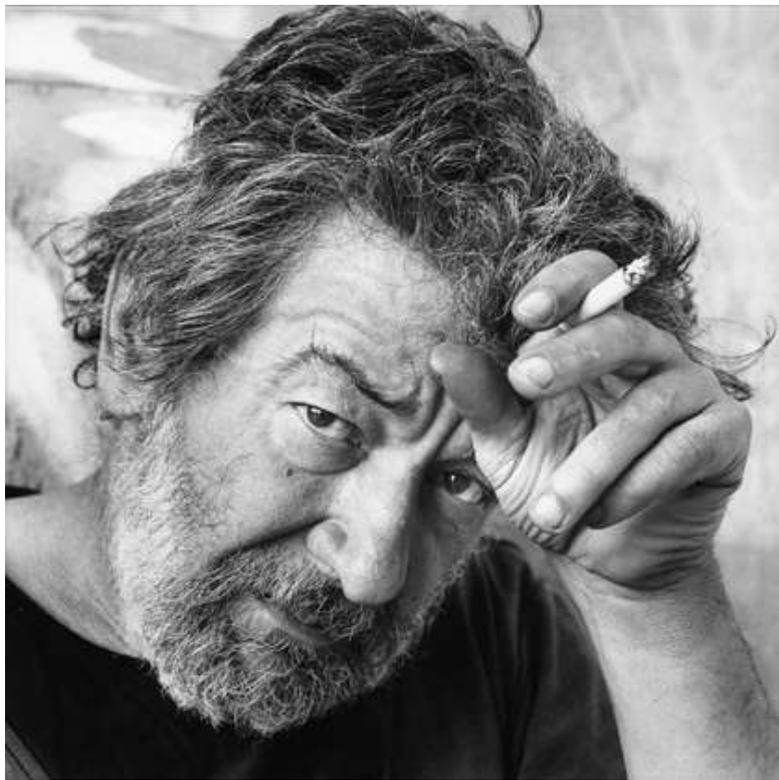
### Accueil

Isabelle Madray, Maria Dedons, Geneviève Tastet, Josefa Labrousse, Estella Bessora, Franck Virebayre, Grégory Lahore, Jean-Marc Baradat

### Graphisme

Julien Boitias





# INFOS PRATIQUES

## CONTACTS PRESSE

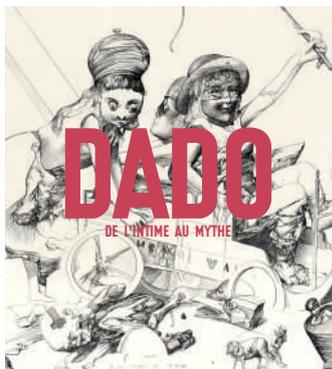
Isabelle Deluga  
i.deluga@agglo-pau.fr

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

rue Mathieu Lalanne  
64000 PAU  
T. 05 59 27 33 02  
musee.beauxarts@ville-pau.fr  
Tous les jours sauf le mardi  
Lundi-mercredi à vendredi : 10h-12h / 14h-18h  
Samedi et dimanche : 10h-12h30 / 14h-18h

## TARIFS

Plein tarif événementiel : 5 €  
Tarif réduit événementiel : 3 €  
Plein tarif hors exposition temporaire : 4 €  
Tarif réduit hors exposition temporaire : 2 €  
Gratuit le 1er dimanche du mois, gratuit pour les moins de 26 ans



Catalogue de l'exposition temporaire  
**Dado, de l'intime au mythe.**  
En vente au musée des Beaux-arts.  
**Tarif : 20 €**